

1 - Réminiscences

Tanguy Lévêque n'avait jamais attendu la lumière du jour autant que ce matin là. Suspendus à la voûte du tunnel, de pôles néons tentaient péniblement de lui frayer un passage dans l'obscurité et, en passant dessous, des flashes blancs  claboussaient son pare brise comme des vagues de pluie. Dans l'habitacle de son 4x4 Suzuki Vitara, le bruit du moteur était couvert par le vrombissement assourdissant des énormes ventilateurs qui, au loin, brassaient l'air chaud des gaz d'échappement.

– Heureusement qu'on n'est pas claustros !

Crisp  sur son volant, Tanguy ne répondit pas à son passager. PE avait fait la conversation depuis leur départ de Barcelonnette le matin même, mais à partir du moment où ils avaient franchi le seuil du tunnel, son compagnon de voyage avait gardé le silence. Pierre-Emmanuel Drecq (mais tout le monde l'appelait P-E par commodité)  tait vraiment un chic type. A vingt-cinq ans, ce grand brun était aussi filiforme qu'échevelé. Il venait d'achever ses études d'analyste programmeur, et avait décroché son diplôme avec brio quelques jours auparavant. En général, ses copains s'accordaient pour dire de lui que c'était un gros d conneur, mais dès qu'on le branchait informatique, il redevenait le plus passionné et le plus brillant des garçons. C'était le meilleur ami de Tanguy.

– Qu'est ce que tu dis ?

– Heureusement qu'on n'est pas claustros ! répéta PE en donnant de la voix. Ce tunnel me fait flipper grave ! C'est pas croyable qu'un truc pareil puisse encore exister après l'incendie du Mont Blanc !

– Ne m'en parle pas ! La route est si mal foutue que j'ai l'impression de rouler sur un trampoline ! Croise les doigts pour qu'un poids-lourd n'arrive pas en face !

L'interminable ligne blanche, entre les deux voies de circulation, ondulait sur la chaussée au rythme des déformations du macadam. Le tunnel du Col de Tende, à la frontière entre l'Italie et le nord des Alpes Maritimes, avait été construit à la fin du 19^{ème} siècle. Malgré les multiples efforts des autorités françaises et italiennes pour le réhabiliter, ce monotube de plus de trois kilomètres demeurait depuis des années, avec le tunnel de Sainte Marie aux Mines, un des ouvrages les plus dangereux du réseau routier national. En 2000, un rapport parlementaire avait même dénoncé officiellement son insécurité manifeste et son état déplorable.

– C'est dingue, s'exclama PE, regarde la voiture de Marco ! Elle valdingue dans tous les sens !

Comme son passager depuis l'entrée du tunnel, Tanguy n'avait pas quitté des yeux les feux rouges à l'arrière de la Renault Kangoo qu'ils suivaient.

La veille au soir, il avait appelé PE sur son portable pour lui donner l'heure du rendez-vous.

– Sept heures !? Mais tu rigoles ou quoi ? Je pionce, moi, à sept heures ! Je te rappelle que je suis en vacances, mon vieux !

– Marc et Mapi seront à sept heures sur le parking de l'office du tourisme. Tu connais Marc, PE. Plus ponctuel que lui, tu meures. Et puis, on en a bien pour deux heures et demi de route jusqu'à Castérino. Si tu veux voyager à la fraîche, on doit partir tôt. Ils arriveront directement de Digne, et ils auront déjà fait au moins une heure de voiture. Alors, s'il te plaît, ne leur fait pas le coup d'être à la bourre. Sept heures.

– Bon, bon, ça va, grogna PE. Il fallait bien que je tente de négocier quelques minutes, non ? C’est ma dernière nuit dans un lit douillet ! Un peu de pitié, quoi !?

– A sept heures au parking. Et avec toutes tes affaires.

La saison d’été n’avait pas encore commencé et le grand parking du syndicat d’initiative de Barcelonnette était quasiment désert. Seuls les cris des martinets, qui volaient entre les cheminées, troublaient le calme de la cité. Au dessus des toits, les cimes des sommets voisins, qui portaient encore les dernières traces de l’enneigement hivernal, brillaient dans la lumière rasante du soleil levant. Bien qu’on soit déjà début juin, la fraîcheur matinale de la vallée de l’Ubaye avait surpris les premiers passants qui, leur baguette de pain ou leur journal sous le bras, pressaient le pas pour rentrer chez eux. Dès qu’il était arrivé, cinq minutes avant l’heure, Tanguy avait enfilé sur son tee-shirt la fine polaire qui traînait toujours sur la banquette arrière de son 4x4.

Depuis sa naissance vingt-sept ans plus tôt, Tanguy Lévêque n’avait jamais quitté la vallée plus de quinze jours d’affilée. L’Ubaye, il la connaissait comme le fond de sa poche. Moniteur de ski en hiver à la station de Praloup, il était, comme pas mal d’autres jeunes de son âge, accompagnateur en moyenne montagne à la belle saison. Grand, svelte, la peau hâlée par le soleil, des lunettes Quicksilver plantées dans sa tignasse blonde, on reconnaissait immédiatement en lui l’enfant du pays. Mais ce n’était pas son profil montagnard qui avait fait sa réputation. Il était surtout apprécié des gens de la vallée pour son tempérament calme et posé, que certains prenaient parfois pour de la réserve, et pour son grand sens de la pédagogie. Au demeurant, quand les occasions se présentaient, il savait aussi se montrer bon vivant. C’est lui, par exemple, qui avait proposé d’organiser ce week-end de randonnée, histoire de fêter le diplôme d’informaticien de son ami d’enfance, Pierre-Emmanuel. Même si PE était parti voilà quelques années poursuivre ses études sur Marseille, ils avaient pourtant toujours

gardé le contact. Leur passion commune pour la montagne ramenait fréquemment PE vers les Alpes de Haute Provence lors de ses congés, et ils ne comptaient plus le nombre de courses en Ubaye faites ensemble, pas plus que les sorties de canyoning ou les descentes en rafting.

Surpris par un frisson, Tanguy commençait à regretter de ne pas avoir enfilé de bermuda plus long lorsque la Kangoo jaune de Marco déboucha au coin de la rue, les feux de croisement encore allumés. Il jeta un coup d'œil à sa montre.

Sept heures. Parfait.

Décidément, il ne comprendrait jamais comment Marco faisait pour ne jamais être en retard. Alors que la voiture approchait, il remarqua que ce n'était pas lui pourtant qui était au volant, mais Mapi. Elle arborait déjà son habituel superbe sourire, et gara la Kangoo à côté du Vitara tout en douceur. Elle descendit la première du véhicule, en laissant tourner le moteur.

Marc et Marie-Pierre Lezzi avaient été les tous premiers clients de Tanguy. Plusieurs années auparavant, ils l'avaient engagé comme guide pour une randonnée de quelques jours dans le Massif des Ecrins. La course s'était admirablement bien déroulée, et le courant était passé entre eux. Par la suite, ils avaient renouvelé les sorties avec Tanguy : trecking, canyoning, via ferrata, et leur relation commerciale était rapidement devenue amicale. Parfois, Pierre-Emmanuel intégrait leur cordée et c'est ainsi qu'ils avaient fait sa connaissance. Au fil des balades, Madame Lezzi était devenue Marie-Pierre, Marie, puis Mapi. La trentaine rayonnante, elle était cadre scientifique à la Réserve Naturelle Géologique de Haute Provence, à Digne-les-Bains. Elle était également chargée de cours à l'IUT de la ville, section environnement. Pendant ses études à Grenoble, elle n'avait pas pu résister au charme latin d'un camarade de promotion d'origine italienne, qui partageait sa passion pour la nature. Marco Lezzi l'avait épousée quelques mois plus tard et ils s'étaient installés ensemble dans la ville-Préfecture des Alpes de Haute Provence, où il avait obtenu un poste de

professeur de Sciences de la Vie et de la Terre au collège Gassendi.

– Saluuut mon Tanguy ! s'exclama-t-elle en se dirigeant vers lui pour l'embrasser.

Grande, brune aux cheveux frisés, elle avait déjà enfilé le pantalon de randonnée en toile beige et la chemise en jean qu'elle portait à chacune de leurs sorties.

– Content de te revoir Mapi ! En pleine forme, je vois ! Bonjour Marc ! Alors, tu te fais conduire ? plaisanta-t-il à l'adresse de l'italien qui les avait rejoints devant la Kangoo.

– Ah, si tu savais ! Elle ne tient plus en place depuis trois jours à l'idée de venir. Elle a refait nos sacs au moins deux fois, pour vérifier qu'on n'avait rien oublié ! Jumelles, boussole, gourde, appareil photo, téléobjectifs, je crois qu'elle a même pris son dictaphone pour préparer ses travaux dirigés !

– A ce point ? s'étonna Tanguy.

– Penses-tu ! On serait partis hier soir, si je l'avais écoutée ! Depuis que tu nous as appelés il y a quinze jours pour nous proposer de venir, elle est excitée comme une puce. A la fac de sciences, elle rêvait déjà de faire la vallée des Merveilles, c'est te dire ! Alors ce matin, évidemment, on était debout à cinq heures !

– Ah, mon bichon, arrête de te plaindre ! interrompit Marie-Pierre, en flanquant un coup de coude dans les côtes de son mari. Ca fait des années que tu en rêves aussi ! En plus, avec la nouba qu'on va faire ce soir au refuge pour le diplôme de PE, tu devrais être le premier ravi ! Vous pourrez encore passer la nuit à vous raconter vos dernières blagues ! Rappelle-toi l'année dernière au Pelvoux, ces anglais du dortoir d'à côté qui criaient « shut up ! shut up ! » en tapant contre la cloison, pendant que vous étiez pliés de rire dans vos duvets à minuit passé ! Alors, profite un peu !

– D'autant que ce soir, le refuge est à nous ! précisa Tanguy. L'ouverture aux touristes ne se fera que le week-end prochain. J'ai appelé le gardien cette semaine. Il m'a confirmé qu'il n'y aura que notre groupe et un gars de son équipe, qui

l'aide à préparer la saison. Sans doute aussi quelques bergers de passage. Si je me souviens bien, il m'a parlé d'un ou deux couples de randonneurs qui lui avaient téléphoné pour savoir si c'était ouvert, mais je crois qu'il n'avait pas encore reçu leur réservation, un truc comme ça. En tout cas, on ne devrait pas être plus d'une dizaine. C'est cool, non, pour un refuge de soixante-quinze places ?! On ne dérangera que les marmottes !

– Tu vois ? fit Mapi en s'adressant à son mari. Voilà ce que c'est que de connaître Tanguy-les-bons-tuyaux ! Bons plans assurés !

– Ok, ok, ne tirez-plus ! concéda Marc en levant les mains en signe de reddition. Oui, j'avoue, ça promet d'être top ! J'espère simplement qu'il fera beau. Ca serait dommage de ne pas pouvoir profiter de tout ça à cause d'un temps pourri. Tu as appelé le répondeur de Météo France ?

– Comme à chacune de mes courses en montagne, confirma Tanguy. En principe, pour aujourd'hui tout est nickel. Aucune perturbation n'est signalée, mais la température devrait rester fraîche tout le week-end. Par contre, demain...

Tanguy s'était interrompu et regardait au loin par-dessus leurs têtes, l'air incrédule. Marc et Mapi se retournèrent dans un même mouvement, et virent arriver au bout du parking, juché sur un VTT, un échelas dégingandé qui trimbalait sur ses épaules un énorme sac à dos d'où dépassait un sweat-shirt en vrac. Deux grosses chaussures de randonnée, rattachées par les lacets, pendaient de part et d'autre de son harnachement et se balançaient au rythme du pédalage. Le vététiste arrêta son engin à hauteur du petit groupe dans un grincement de freins. Un tee-shirt jaune barré d'un gros logo PUMA imprimé en vert sortait à moitié de son bermuda baggy.

– Hmm... Une panne de couette, sans doute ? pouffa Marc.

– Grmlml, ronchonna PE, qui n'était manifestement pas en état de rétorquer autre chose, à voir ses yeux embrumés.

– Coiffé avec un pétard, une barbe de trois jours, des tongs aux pieds et une humeur massacrate, quelle fière allure, PE ! Comment ça va ? demanda Mapi au bord du rire.

– Ne le charriez pas trop, va, il a fait un effort cette fois. Seulement cinq minutes de retard, constata Tanguy pour sa défense.

Mapi embrassa PE sur les deux joues, et Marc lui balança une tape amicale dans l'épaule qui manqua de peu de le faire tomber du vélo.

– Mouais, ça va, merci Mapi, maugréa PE d'une voix d'outre-tombe. Bonjour Marco, salut Tanguy. J'ai même pas eu le temps de prendre un jus avant de partir de la maison. Me faire ça à moi, un week-end ! Sept heures du mat'. J'y crois pas...

– Mon pauv' chou, le consola Mapi. On s'arrêtera en cours de route boire un café, promis !

Elle appréciait beaucoup PE, qu'elle avait toujours trouvé très attachant. Sans doute à cause de son côté grand ado.

– Dis-moi, PE, tu es bien chargé, pour une rando de deux jours, enchaîna Marc. Tu as mis quoi dans ton sac pour qu'il soit aussi gros ? Dix tenues de rechange ?

– Mon o-reil-ler, articula PE. Pas de commentaires. Merci.

Une fraction de seconde, et Tanguy, Marc et Mapi explosèrent en un joyeux éclat de rire. PE haussa les épaules en levant les yeux au ciel.

– Hou ! Ca fait du bien ! reprit Mapi en s'essuyant le coin de l'œil d'une main. Tu es impayable, PE ! On ne te refera pas, va ! Toujours le même !

– Et dire que je vais devoir me le coltiner jusqu'à Castérino, rajouta Tanguy en secouant la tête. Ca promet !

– En parlant de te le coltiner, on ne pourrait pas s'arranger pour voyager ensemble ? demanda Marc. Pourquoi prendre deux voitures ?

– Et les sacs, mon chéri, tu comptes les garder sur tes genoux pendant le reste du trajet ? lui fit remarquer Mapi d'une voix douce. Surtout si c'est celui de PE ?

– Ah, oui... Vu comme ça, effectivement... acquiesça Marc.

– Au fait, PE, tu comptais faire quoi de ton VTT en arrivant ici, hmm ? demanda Tanguy.

- Euh... on pourrait peut-être l'emporter dans le 4x4, non ?
- J'en étais sûr. T'es pas croyable, PE ! rouspéta Tanguy. On part faire de la rando pendant deux jours, et tu ne trouves rien de mieux que de me faire trimballer ton oreiller et ton vélo ? T'es un vrai gamin, mon vieux !
- Ben attends, j'voulais pas traverser la ville à pinces ! plaida PE. Déjà que j'étais à la bourre...
- Traverser la ville ? Tu habites à deux minutes ! La prochaine fois, tu m'appelles, et je passe te prendre, ou mieux, tu te lèves à l'heure pour venir à pied !
- Arrêtez de vous disputer comme un vieux couple, tous les deux ! les interrompit Mapi. T'inquiète, Tanguy, ça tombe très bien : on n'a pas de pain frais pour le pique-nique de midi. Que PE laisse son sac ici et ramène son VTT chez lui. Tu le suivras en 4x4 et vous reviendrez ensemble... Pendant ce temps, Marc ira chercher du pain, et je garderai les affaires à la voiture...
- Génial, Mapi, toujours de bonnes idées. Excuse-moi, PE, je me suis emporté.
- Laisse tomber, vieux. J'ai pas été très malin non plus, s'excusa PE à son tour.
- Regarde, Mapi, tu as une boulangerie juste de l'autre côté de la place. Là, on la voit d'ici, rajouta Tanguy en pointant du doigt l'alignement de magasins au bout du parking. Marco, tu veux bien nous prendre une baguette en plus, s'il te plaît, tant que tu y es ?
- Ok, ça marche, lui répondit Marc, on fait comme ça ! Allez ! En avant tout le monde !

Quelques minutes plus tard, Tanguy était de retour sur le parking, PE vautré à l'avant du Vitara. Marc et Mapi étaient penchés sur le capot de leur voiture, plongés dans la consultation d'une carte routière entièrement dépliée. Le 4x4 s'immobilisa à leur hauteur et les deux garçons descendirent rejoindre le couple.

- Alors, tu trouves ? interrogea Tanguy.

– Un peu paumé, mais il me semble qu’il nous reste encore pas mal de route à faire, non ? lui répondit Marc.

– Très juste. C’est pour ça qu’il ne faudrait plus tarder, confirma Tanguy. Tu veux qu’on fasse le point quand même ?

– J’aimerais bien, opina Marc. Si on se perd de vue en cours de trajet, on pourra toujours se retrouver à l’arrivée.

– Bon alors, approchez-vous, demanda Tanguy. Comme ça, tout le monde sera au courant.

Le petit groupe se resserra autour du capot de la Kangoo.

– Ici, c’est Barcelo, indiqua Tanguy en pointant la ville du doigt sur la carte. L’itinéraire est assez simple en fait : on va couper par l’Italie, c’est le plus court chemin pour rallier le point de départ de la rando. D’abord Jausiers, puis le col de Larche, là on passe la frontière, Vinadio, Borgo San Dalmazzo, et là on tournera à droite pour revenir en France. Il ne nous restera plus que le tunnel du col de Tende, Tende, Saint Dalmas, pour arriver à Castérino ! C’est bon pour tout le monde ?

– C’est bon pour moi, répondit Mapi.

– Ca baigne, confirma PE.

– Parfait ! Alors en route !

Marc entreprit de replier la carte, tandis que PE récupérait son sac à dos et le chargeait à l’arrière du Vitara.

– Tiens PE, n’oublie pas ça, l’interpella Mapi en lui tendant une baguette de pain et un sachet de viennoiseries.

– Oh ! Des croissants ! Merci ! s’exclama PE dont les yeux se mirent à pétiller. Tu es une vraie mère pour moi, Mapi !

– Essaie au moins de ne pas me mettre du gras partout ! sourit Tanguy.

Le petit convoi s’ébranla rapidement. Marco avait pris le relais de son épouse au volant, pour lui permettre de récupérer avant la marche. Le Vitara en tête, la Kangoo suivant à distance raisonnable, ils laissèrent derrière eux Barcelonnette et les façades colorées de ses maisons mexicaines, construites du temps où les Ubayens étaient partis chercher fortune outre-

Atlantique. Dans l'ascension du col de Larche, dans un lacet, des ouvriers de la Direction de l'Équipement étaient déjà au travail, et dégageaient à grands coups de pelle les restes d'une coulée de boue qui avait partiellement recouvert le bitume.

A mesure qu'ils gagnaient en altitude, le panorama que leur offrait la vallée passait de la profonde futaie de mélèzes aux prairies les plus verdoyantes. Après les récents orages qui avaient lessivé les cieux, la montagne laissait enfin éclater ses couleurs. Un ciel d'azur coiffait les sommets où les névés au blanc immaculé se partageaient l'horizon avec les pâturages. Quand ils franchirent le col, à hauteur de l'ancien poste de douane, une écharpe de verdure et de fleurs multicolores constituait le plus beau des jardins. Il n'y avait rien à ôter, rien à ajouter : la nature s'était occupée de tout. La vitre baissée malgré la fraîcheur, Mapi avait fermé les yeux pour déguster à pleins poumons le parfum de l'herbe mouillée par la rosée matinale. La montagne la comblait de calme et de sérénité et elle aurait voulu que cet instant ne s'arrête jamais.

En redescendant vers l'Italie, les lèvres pincées entre les dents, PE s'amusa un moment à imiter le sifflet strident des marmottes dont ils entendaient les appels en longeant les prairies. Plus bas, ils traversèrent une multitude de petits villages pittoresques, où des mamas tout de noir vêtues, un fichu sur la tête, prenaient le frais sous les arcades de la *via nazionale*. A Borgo San Dalmazzo, ils s'accordèrent une pause d'un quart d'heure à la terrasse d'un café, où PE fut tout heureux de pouvoir terminer son petit déjeuner. En reprenant la route pour bifurquer vers le col de Tende, Marc et Mapi étaient passés en tête du convoi.

– J'en peux plus, je crois que je vais péter les plombs ! reprit PE au bout d'un instant. On étouffe dans ce trou ! Pour la ventilation, c'est où ? demanda-t-il en tâtonnant sur le tableau de bord.

– Là, le bouton de droite ! lui indiqua Tanguy du menton sans lâcher le volant.

Un souffle d'air chaud leur balaya le visage, et une odeur de gas-oil envahit l'habitacle.

– Pouah ! Et en plus ce tunnel pue ?! grimaça PE en ramenant le cadran de l'aérateur en position zéro. Vivement la sortie, qu'on respire !

– Mets de la musique, ça te changera les idées, suggéra Tanguy.

– Tiens, oui ! Ca sera toujours mieux que ces turbines abominables !

Il ouvrit la boîte à gants devant lui, et farfouilla parmi les CD qui s'entrechoquaient à chaque soubresaut de la voiture. Il en prit un au hasard, dont il souleva le couvercle en plexiglas, et glissa la galette dans le mange-disque du tableau de bord. Quelques secondes, et les hauts parleurs crachèrent les premières mesures du tube « allumez le feu ».

– Euh... Mon cher Johnny, si tu pouvais attendre qu'on soit d'abord sortis du tunnel pour l'allumer, ton feu, on préférerait ! lança Tanguy.